

# Le nouveau laïcisme dans le monde arabe <sup>1</sup>

Ghassan F. Abdullah

Au cours des quinze dernières années, un important mouvement a gagné en force et en profondeur dans le domaine de l'écriture laïque en arabe – un fait peu évoqué par les étrangers<sup>2</sup>. Ce mouvement va dans de nouvelles directions, bien au-delà d'une simple réaction au fondamentalisme islamique qui s'est développé après la prise du pouvoir de Khomeiny en Iran en 1979. Cet article donne un aperçu rapide de certains de ces écrits récents publiés en arabe.

Dans de nombreux pays arabes, les islamistes semblent avoir l'avantage et la couverture médiatique. Les nouvelles de la violence fondamentaliste prédominent dans de nombreux pays islamiques. En Algérie, le conflit ouvert avec le régime soutenu par l'armée a atteint de nouveaux niveaux d'atrocités, et les autorités continuent d'essayer de prouver leur piété avec des mesures conservatrices plus strictes, notamment dans le domaine culturel. En Égypte, la principale gardienne des normes islamiques dans le pays et au-delà est l'institution islamique al-Azhar qui intensifie son offensive contre tout signe de libéralisme culturel, et qui est accusée par certains d'avoir indirectement cautionné les militants extrémistes armés. Au Liban, le Hezbollah occupe une position particulière car c'est la principale force à laquelle sont confrontés les Israéliens qui occupent le sud du Liban. En Jordanie, le mouvement des Frères musulmans a toujours été à la remorque du régime, mais des éléments plus radicaux ont été observés par les services de sécurité, y compris les « mojahidin » islamiques qui se sont rendus en Afghanistan pour combattre la domination athée dans les années 80. Partout dans le monde arabe, le discours islamique est pris au sérieux par tous les gouvernements.

Et pourtant, face à cette image apparemment unilatérale, il y a une réaction croissante contre la vague islamiste, notamment contre ce qu'on appelle « l'Islam politique », à la fois intellectuellement et sur le terrain. Cela se manifeste par une série de nouveaux livres que l'on voit de plus en plus abondamment sur les étagères de livres dans de nombreuses villes arabes. Certains livres de Nasr Hamed Abu Zeid, professeur à l'université du Caire, qui faisait face à un procès pour le séparer de sa femme au motif qu'il était un apostat, et qui a dû fuir l'Égypte suite aux menaces accrues sur sa vie, ont été même achetés dans des expositions de livres à Riyad, capitale du régime islamique strict saoudien.

Les idées laïques ne sont évidemment pas nouvelles dans les pays islamiques. Depuis l'appel du prophète Mahomet au septième siècle, il y a eu des sceptiques et des écrits séculiers. Certains de ces auteurs sont cités

---

1 Traduit de l'anglais par René Berthier.

2 *Middle East Report* (MERIP) no. 183, Washington.

dans le livre d'Abdurrahman Badawi, *From the History of Atheism in Islam*<sup>3</sup>, qui est paru pour la première fois dans les années 1950 et a été réimprimé plusieurs fois depuis. Il met en lumière quelques-uns des débats et des écrits qui ont marqué certaines périodes de l'histoire islamique, y compris la poésie satyrique d'Abul Ala 'al-Maari, le philosophe arabe aveugle qui vivait dans le nord de la Syrie au X<sup>e</sup> siècle.

Dans l'histoire plus récente, un mouvement de renouveau islamique a eu lieu dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement comme autodéfense contre la culture des colonialistes européens. Cheikh Afghani et Cheikh Mohammed Abdo étaient parmi les figures les plus connues de ce mouvement qui a adopté des positions ottomanes et parfois de nouvelles positions panarabes contre l'Occident. Un contre-mouvement d'écrivains libéraux a émergé vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans les pages d'*al-Muqtataf*, le premier journal scientifique en arabe, qui a été publié en Égypte de nombreuses années avant *Scientific American*, et a duré jusque dans les années cinquante. Farah Antoun et Shibli Shmayyel figuraient parmi les représentants les plus connus des idées scientifiques et laïques. Pour leur audace face à des sujets religieux, les textes de leurs articles et débats ne pourraient être réimprimés aujourd'hui dans la plupart des pays arabes. Ils ont été rejoints par d'autres écrivains scientifiques et libéraux, parmi lesquels Yacoob Sarrouf et Ismail Mazher qui ont traduit *l'Origine des Espèces* de Darwin. Ismail Adham put trouver un éditeur, dans les années 1930, pour son livre *Pourquoi je suis athée?*<sup>4</sup> Salameh Mousa, l'un des premiers partisans du socialisme en Égypte au début du XX<sup>e</sup> siècle, pouvait discuter de *l'Émergence de l'idée de Dieu*<sup>5</sup>, et Mansour Fahmy pouvait publier une thèse sur la place des femmes dans l'islam, dans laquelle il s'interroge sur les raisons pour lesquelles le prophète Mohammed s'exclut des règles qu'il impose à tous les autres, comme par exemple embrasser sa femme préférée pendant le jeûne du mois sacré du Ramadan<sup>6</sup>.

Entre les deux guerres mondiales, deux grandes voies sont apparues. Taha Hussein, le doyen aveugle de la littérature arabe et ancien ministre égyptien de l'Éducation, publia sa réévaluation controversée de la littérature et de la poésie Jahilieh (pré-islamique), remettant en cause l'histoire islamique de cette période<sup>7</sup>. Il publia en 1925 son *Islam et les Origines du gouvernement*<sup>8</sup>, dans lequel il se prononce contre l'État islamique et pour la séparation de la religion et de la société civile, s'attirant la colère d'Al-Azhar.

Après la seconde guerre mondiale, les questions nationales prédominaient dans la région, de nombreux pays devenant indépendants du colonialisme occidental. Les mouvements islamiques, tels que le Frères musulmans, se joignirent à la lutte de libération, pour se retourner contre les nouveaux dirigeants locaux. Dans l'Égypte de Nasser et dans d'autres pays arabes, les conflits entre les régimes et les Frères et d'autres mouvements

---

3 Abdurrahman Badawi, *Min tarich el ilhad fi al-Islam*, Al-Mou'assassa al-Arabiya li al-Dirassat wa al-Nasher, Beirut, 1980, second edition.

4 Ismail Adham, *Limaza ana molhid?*, Al-Imam, Alexandria, 1937.

5 Salameh Mousa, *Noushou' fikrat Allah*, Cairo, 1924.

6 Mansour Fahmy, *La Condition de la femme dans l'islam*, Editions Allia, Paris, 1990 (Note du traducteur).

7 Taha Hussein, *Fi el-adab al-Jahili*, Dar al Maaref, Cairo, 1926.

8 Ali Abdul Razik, *Al-Islam wa Usul el-Hukum*, Matbaat Misr, Cairo, 1925.

plus fondamentalistes, tels que le parti Tahrir (libération), ont pris des formes plus ou moins sanglantes et certains de leurs dirigeants ont été exécutés.

Après la défaite des armées arabes lors de la guerre de juin 1967 contre Israël, qui a eu pour effet de secouer de nombreuses croyances anciennes dans le monde arabe, apparurent de nombreuses explications « religieuses » de ce qui s'était passé. Les histoires de « apparitions » abondaient et il y avait des appels pour revenir à Dieu qui avait conduit les musulmans à la défaite pour s'être éloignés de son chemin. Sadik al-Azm publia à Beyrouth son *Self Criticism after the Defeat* (Autocritique après la défaite)<sup>9</sup> qu'il fit suivre de sa *Critique of Religious Thought*<sup>10</sup> (Critique de la pensée religieuse) dans laquelle il tourna en ridicule certaines de ces fuites en avant religieuses, telles que les apparitions de la Vierge Marie. Il se fit remarquer en fuyant du Liban vers la Syrie pour écrire un tel livre. L'usage voulait que les écrivains arabes s'enfuient habituellement de leur pays vers le Liban pour éviter la persécution intellectuelle. Une attaque cinglante et irrévérencieuse de la pensée religieuse et de l'histoire islamique officielle parut dans la longue introduction de Lafif Lakhder à une traduction d'un recueil de textes de *Lénine sur la religion*<sup>11</sup>. Il critiquait les partis communistes « staliniens » pour leur attitude conciliatrice envers la religion et évoquait les propos de Marx sur le fait de commencer en premier la critique sur terre par la critique des cieux.

Le mouvement d'écriture laïque le plus récent et probablement le plus radical à ce jour démarra principalement dans le milieu des années quatre-vingts. Il a été suscité par la prise du pouvoir de l'imam Khomeiny en Iran avec son cri de ralliement d'État islamique et de retour au fondamentalisme islamique. La vague de renouveau qui a balayé la région n'a pas encore reflué. Aucun régime ou mouvement politique n'a échappé à son influence et à ses retombées. Même l'Arabie saoudite conservatrice a dû resserrer davantage son adhésion, ou sa prétendue adhésion, à des principes plus fondamentaux de l'Islam. En Syrie, enhardis par la tendance et par d'autres facteurs internes, les islamistes ont déclaré la rébellion ouverte dans la ville de Hama en 1982. La rébellion fut brutalement écrasée par le régime. L'Islam chiite, soutenu par l'Iran, est devenu plus organisé et plus militant au Liban. Les masses de « volontaires » musulmans qui ont combattu le régime communiste en Afghanistan, formés et endurcis, ont été une menace pour de nombreux régimes arabes depuis et au-delà. Au Soudan, l'intégrisme islamique semble le seul moyen pour le régime d'échapper à une économie assiégée par la guerre et appauvrie. En Iran même, la situation économique, y compris le problème de la dette, devient de plus en plus grave et le revenu pétrolier est attaché au service de la dette publique pour des années. Dans ce contexte, une certaine déception sociale à l'égard de ce qu'un État islamique peut apporter dans le monde actuel commence à s'installer. Les intellectuels, surtout les libéraux, notent la tendance et présentent leurs points de vue, liant le discours islamique aux problèmes sociaux et politiques qui assaillent les pays de la région.

---

9 Sadik Jalal al-Azm, *Annakd azzati baada al-hazima*, Dar al-Taliaa, Beirut, 196.

10 Sadik Jalal al-Azm, *Nakd alfikr al-dini*, Dar al-Taliaa, Beirut, 1982.

11 Lenin, *Nousous hawla al-mawkif mina el-din*, Translation by Mohammad Qubba, Revised and introduced by Lafif Lakhdar, Dar al-Taliaa, Beirut, 1972.

En 1984, le regretté Suleiman Basheer, alors chargé de cours à l'université al-Najah de la ville palestinienne de Naplouse, en Cisjordanie, publia *Une introduction à l'autre histoire: Vers une nouvelle lecture de la tradition islamique*<sup>12</sup>. Le livre était basé sur une abondance de documents de l'ancienne bibliothèque de Zaheria à Damas, mis au jour pour la première fois. Il s'agissait en grande partie de documents qui appartenaient au premier siècle et demi après Mahomet et qui étaient cachés ou ignorés par l'histoire orthodoxe officielle de l'Islam. Le livre eut une distribution limitée en dehors des cercles universitaires, et en particulier en dehors des territoires palestiniens occupés. Il provoqua l'expulsion de son auteur de l'université. Des copies illégales du livre circulent cependant encore en Jordanie et ailleurs dans le monde arabe. En Syrie, Hadi Alawi a fait revivre des textes anciens peu connus qui font ressortir un riche héritage impie et audacieux dans l'histoire de l'Islam<sup>13</sup>. Il oriente même certaines de ses critiques sur la langue arabe classique, qu'il affirme avoir été sclérosée par le Coran et ses gardiens autoproclamés, les « ecclésiastiques de la langue », des académies de langue arabe, dont il appelle à réformer les structures.<sup>14</sup>

Farag Foda en Égypte a commencé à publier ses livres controversés à la même époque. Il embrassa ouvertement la laïcité et dirigea certaines de ses critiques ouvertes contre l'islam politique et ses fondements théoriques et historiques, notamment dans son livre largement lu, *The Missing Truth* (La vérité manquante)<sup>15</sup>. Ses opposants islamiques l'accusèrent, comme ils le font souvent de ceux qui les critiquent, de masquer son athéisme par la laïcité, les deux concepts étant synonymes selon eux. Il a payé de sa vie pour ses prises de position, sous la main d'un islamiste fanatique, peu de temps après le fameux débat avec Cheik Mohammad Ghazali et d'autres, qui eut lieu lors de la foire du livre au Caire en 1992<sup>16</sup>. L'instigation du meurtre remonte à certains responsables d'Azhar, selon certains écrivains laïcs.

Hamed Nasr Abu Zeid, un érudit musulman très versé dans l'histoire et la théologie de l'islam, est un formidable adversaire des islamistes dans l'interprétation des écritures dogmatiques et de leurs explications. Ses livres sont largement vendus dans le monde arabe<sup>17</sup>. Il a refusé la protection de la police parce que, comme il l'a dit lors d'une visite à Amman, il aurait dû nourrir les gardiens du gouvernement mal payés 24 heures sur 24. De plus, ils ne pouvaient pas le protéger contre un fanatique déterminé de toute façon, et il a dû fuir en Europe.

Les livres de la série *Qadaya Fikriya* en Égypte ont consacré le 8<sup>e</sup> livre<sup>18</sup>,

12 Suleiman Bashir, *Mukaddima fi al-tarikh al-akhar*, published by the author, Jerusalem, 1984.

13 Hadi al-Alawi, *Al mu'jam al-Arabi al-jadid: al-mukaddima*, Dar al-Hiwar, Lattakia, 1983.

14 Hadi al-Alawi, *Min tarikh al-ta'zib fi el-Islam*(1987) and *Al-muntakhab mina al-luzoumiyat: nakd al-dawla wa al-din wa al-nass*(1990), Markaz al-abhath wa al-dirassat al-ishtirakia fi al-alam al-Arabi, Damascus.

15 Farag Fouda, *Al-hakika al-gha'iba*, Cairo, 1986.

16 *Al-munazara baina al-Islam wa al-almaniya*, the debate between Farag Fouda and Sheik Mohammad al-Ghazali and others, Al-Hai'a al-Misriya al-Amma lil Kitab, Cairo, 1992

17 Nasr Hamid Abu Zeid, *Mafhoum al-nass: dirassa fi Ulum al-Koran*, Al-Markaz al-Thakafi al-Arabi, second edition, Beirut, 1984 and *Al-ittijah al-akli fi al-tafsir*, Dar al-Tanweer, Cairo, 1986, and *Nakd al-khitab al-dini*, Sina li al-Nasher, Cairo, 1992

18 *Qadaya Fikriya*, Al-Islam al-siyassi, Cairo, 1989.

paru en octobre 1989, à la question de l'islam politique, et le livre 13-14<sup>19</sup>, paru en 1993, aux fondamentalismes islamiques. Le rédacteur en chef Mahmoud Amin el-Alem, un éminent scientifique et penseur politique, a recueilli des articles de libres penseurs bien connus pour discuter des notions d'État et de religion dans l'islam, et du fondamentalisme dans l'islam et d'autres religions.

Sayyed Mahmoud al-Qomni est un autre challenger sérieux qui remet en cause les fondements mêmes du discours historique et théologique islamique comme préjudiciables au progrès et au développement. Il commença par un livre sur la montée du monothéisme et de la croyance en l'éternité, *Osiris*<sup>20</sup>, et étudia l'origine de l'islam en tant que religion des ancêtres hachémites du prophète Mahomet, et le fit remonter à l'Abraham d'Arabie<sup>21</sup>. En Égypte, d'autres auteurs et chercheurs fournissent constamment de plus en plus de témoignages et d'analyses sur le phénomène religieux dans les hebdomadaires culturels *Cairo* et *Adab wa Nakd*, et dans *Al-Ahali*, l'hebdomadaire du parti progressiste. La confrontation prend de nouvelles dimensions alors que le magazine hebdomadaire *Rose el-Yousef* a récemment défié l'Azhar et le gouvernement en publiant des textes interdits, allant d'une histoire précédemment censurée des Mille et Une Nuits à des extraits des Versets Sataniques de Salman Rushdie<sup>22</sup>.

D'autres tendances apparaissent constamment dans de nombreuses régions du monde arabe concernant l'histoire de l'islam. En Syrie, un professeur d'ingénierie et un musulman pratiquant, le Dr Mohammed Shahrour, a abordé son étude du Coran d'un point de vue linguistique, retraçant les significations des mots arabes tels qu'ils prévalaient à l'époque, conduisant à de nouvelles interprétations de la sagesse reçue. Son livre de 500 pages, qui lui a pris 20 ans à achever, *The Koran and the Book* (le Coran et le Livre)<sup>23</sup>, a marqué l'histoire de l'édition. Il a été édité cinq fois à 5 000 exemplaires en deux ans en Syrie seulement, sans parler des éditions libanaises et égyptiennes. Un autre professeur, Aziz al-Azmeh, à l'université d'Exeter en Grande-Bretagne, a écrit un ouvrage bien documenté intitulé *Secularism from a Different Perspective* (La laïcité sous une perspective différente)<sup>24</sup>, qui passe en revue le développement des idées laïques dans la pensée arabe moderne.

*The History of God*, (L'Histoire de Dieu)<sup>25</sup>, écrite par Georgy Kanaan en Syrie, retrace l'idée même de Dieu dans les anciennes religions syriennes et dans la mythologie. Firas Sawwah, également de Syrie, a publié une série de livres traitant de l'origine des croyances religieuses dans la région. Mohammed Arkoun, basé à Paris, analyse les questions fondamentales de l'islam dans une série de livres qui se vendent bien malgré leur coût élevé.

---

19 *Qadaya Fikriya*, Al-Usuliyat al-Islamiyah, Cairo, 1993. .

20 Sayyed Mahmoud al-Qomni, *Osiris wa akidat al-khoulood fi Misr al-qadima*, Dar al-Fikr, Cairo, 1988.

21 Sayyed Mahmoud al-Qomni, *Al-hizb al-Hashimi wa ta'sis al-dawla al-Islamiya*, Sina li al-Nasher, Cairo, 1990.

22 *Rose El-Yousef*, no. 3423, Jan. 17, 1994.

23 Mohammad Shahrour, *Al-Kitab wa al-Koran*, Al-Ahali, fifth edition, Damascus, 1992. .

24 Aziz al-Azmeh, *Al-ilmaniyah min manzour mukhtalef*, Markaz Dirasat al-Wehda al-Arabiya, Beirut, 1992. .

25 Georgy Kanaan, *Tarikh Allah*, Al-Nadwa al-Kan'aniya, Beirut-Aleppo, 1990.

D'autres examinent les fondements du judaïsme et du christianisme, en particulier les prétentions sur la Palestine fondées sur la mythologie juive, et les relations entre le protestantisme judéo-chrétien et le sionisme moderne. Les idées controversées de l'historien libanais Kamal Salibi sur les origines des Juifs et des prophètes ont également une large diffusion. Des érudits plus « matérialistes » analysent la religion d'un point de vue social. Cette tradition remonte au Palestinien russe éclairé, Bandaly Jousy, qui publia en 1927 *From the History of the Intellectual Movements in Islam*<sup>26</sup> (De l'histoire des mouvements intellectuels en Islam), au communiste libanais Hussein Mroueh et à l'école égyptienne des marxistes.

La scène laïque ne se limite pas à l'écriture. D'innombrables groupes de discussion préoccupés par l'état des pays arabes ont la religion à leur ordre du jour comme l'un des principaux éléments de la formule du sous-développement. En répondant à l'appel de Farag Fouda avant son assassinat, des sociétés rationalistes voient le jour en Égypte et dans d'autres lieux sous des noms différents, sans s'annoncer officiellement. Certains intellectuels arabes ont également publié une déclaration à l'appui du droit de Salman Rushdie de publier et contre la fatwa de Khomeiny.

Aucun sondage d'opinion concernant les croyances religieuses n'est généralement autorisé dans les pays arabes, pour juger de la véritable diffusion des idées laïques. Une exception est l'enquête sur les conditions de vie dans *Palestinian society under Israeli occupation in Gaza, West Bank and Arab Jerusalem* (la société palestinienne sous occupation israélienne à Gaza, en Cisjordanie et dans la Jérusalem arabe)<sup>27</sup>, qui remet en question certaines idées largement répandues sur les attitudes religieuses. Il montre que le pourcentage d'hommes « laïcs » est de 20%, atteignant un pourcentage inattendu de 30% parmi les femmes, et qu'il est en moyenne plus élevé que le pourcentage de « militants » islamiques à l'autre bout du spectre, même dans les camps de réfugiés de Gaza. Le terme « laïc » est défini dans l'étude comme quelqu'un dont la vie n'est pas dictée par la religion. La plus grande partie est constituée de musulmans qui simplement « pratiquent ». Des enquêtes partielles effectuées par d'autres universitaires semblent confirmer cette répartition du degré de croyance.

Cette vague croissante d'écrits profanes ne doit cependant pas donner l'impression que la vague islamiste dans le monde arabe est en train d'être contrôlée. Les militants fondamentalistes présentent une « alternative » aux masses appauvries avec leur slogan, « l'Islam est la solution », couplé avec des programmes de protection sociale dans de nombreux endroits, non fournis par l'État, en plus d'autres activités diverses pour les masses. L'enseignement islamique tel qu'il est prêché dans des milliers de mosquées chaque semaine dans tout le monde arabe, ainsi que le poids de l'histoire, continuent de l'emporter. Les laïcs ne peuvent espérer rivaliser pour gagner les esprits et les âmes des masses sans changer les conditions sociales, mais leur message est écrit et distribué et ils atteignent d'innombrables lecteurs. La réécriture et la réévaluation de l'histoire islamique, y compris ses aspects laïcs, se déroulent comme jamais auparavant dans l'histoire contemporaine

---

26 Bandaly Jouzy, *Min tarikh al-harakat al-fikriyah fi al-Islam*, Palestine Writers Union, Beirut, second edition, 1981.

27 Marianne Heiberg, et al., *Palestinian society in Gaza, West Bank and Arab Jerusalem: A Survey of Living Conditions*, Oslo, FAFO-report 151, 1993.

des pays arabes et islamiques. Les islamistes doivent faire face à cette tendance croissante, en plus d'être confrontés à d'autres défis: la déception grandissante envers les « États islamiques » comme l'Arabie saoudite, l'Iran et le Soudan, les conflits inter-islamiques comme en Afghanistan, les mouvements de femmes, les échecs et les scandales de la « banque d'investissement islamique », les excès de la violence « islamique » en Algérie et ailleurs, l'assaut de nouvelles découvertes scientifiques en astronomie et en biologie moléculaire et, pour couronner le tout, la télédiffusion par satellite et Internet. Donc, en ce qui concerne le conflit tardif entre la religion et la laïcité dans l'Islam, ce n'est pas la fin de l'histoire.

[Ghassan F. Abdullah enseigne à l'Université Birzeit en Palestine.]

---

(\*) Ghassan F. Abdullah, Université de Birzeit en Palestine. Palestinien, né à Akka (St Jean d'Acre), réfugié depuis plus de 40 ans, vit à Ramallah depuis 1994. Actuellement, il enseigne et travaille sur les technologies de l'information à l'Institut de droit de l'Université de Birzeit où a été développé une Banque de données sur le droit.

Link: <http://lawcenter.birzeit.edu>